
L'herméneutique philosophique et la traduction : une réflexion sur l'appropriation du sens et l'altérité

Philosophical Hermeneutics and Translation: A Reflection on the Appropriation of Meaning and Otherness

Anatole BUSSET
Université de Lorraine / France
anatolebusset@hotmail.com

Reçu: 27/02/2024, **Accepté:** 12/03/2024, **Publié:** 10/07/ 2024

Résumé :

Cet article explore les liens profonds entre l'herméneutique et la traduction, en s'inscrivant dans la tradition inaugurée par Schleiermacher et poursuivie par Gadamer et Ricœur. L'herméneute, en tant que traducteur du sens, éclaire le processus de compréhension et questionne la notion même de sens. En focalisant sur le texte comme point de rencontre entre l'herméneutique et la traductologie, l'article examine comment la traduction peut servir de modèle à l'interprétation. L'exploration du rapport entre le familier et l'étranger dans l'acte de traduction permet d'interroger l'appropriation du sens et de jeter les bases épistémologiques d'une théorie de la traduction.

Mots clés : Herméneutique – Traduction – Altérité – Sens – Théorie

Abstract :

This article explores the deep connections between hermeneutics and translation, following the tradition initiated by Schleiermacher and continued by Gadamer and Ricœur. The hermeneut, as a translator of meaning, sheds light on the process of understanding and questions the very notion of meaning. By focusing on the text as the point of convergence between hermeneutics and translation studies, the article examines how

L'herméneutique philosophique et la traduction : une réflexion sur l'appropriation du sens et l'altérité

translation can serve as a model for interpretation. Exploring the relationship between the familiar and the foreign in the act of translation allows for an interrogation of the appropriation of meaning and lays the epistemological foundations for a theory of translation.

Keywords: Hermeneutics – Translation – Otherness – Meaning – Theory.

Pour citer cet article :

BUSSET, Anatole ,(2024), **L'herméneutique philosophique et la traduction : une réflexion sur l'appropriation du sens et l'altérité**, *Contextes Didactiques, Linguistiques et Culturels* [En ligne], 2(1), 60-74. Disponible sur le lien : <https://www.asjp.cerist.dz/en/PresentationRevue/928>

Pour citer le numéro :

OCHI, Khaled et LEGROS, Denis, (2024), Numéro –Thématique « *Traduction et Multiculturalisme* », *Contextes Didactiques, Linguistiques et Culturels* [En ligne], 2(1), 320p. Disponible sur le lien : <https://www.asjp.cerist.dz/en/PresentationRevue/928>



Introduction

Le champ de l'herméneutique philosophique, de Schleiermacher à Ricœur, s'est longuement penché sur l'appropriation du sens et la relation entre le familier et l'étranger dans l'acte d'interprétation. Initialement conçue comme une discipline exégétique au service de la théologie, l'herméneutique s'est progressivement transformée en une réflexion philosophique sur les conditions de la connaissance, pénétrant les domaines des sciences humaines et s'affirmant comme une « *prima philosophia* » contemporaine. (Dutt, & Gadamer, 1998 : 22). Cet article explore les liens profonds entre l'herméneutique et la traduction, considérant l'herméneute comme un traducteur du sens. En se concentrant sur le texte en tant que point de convergence entre ces deux disciplines, l'article examine comment la traduction peut servir de modèle pour l'interprétation. L'analyse de l'interaction entre le familier et l'étranger dans la traduction permet d'interroger l'appropriation du sens et de poser les bases épistémologiques d'une théorie de la traduction.

La pratique de la traduction, à l'instar de l'herméneutique, se trouve face à la dualité entre le familier et l'étranger. Gadamer met en relief cette tension dans son ouvrage « *Vérité et méthode* », insistant sur la nécessité de comprendre l'étranger tout en préservant son caractère d'altérité. Michon, 2000 : 30). Ce dilemme est synthétisé par la question de savoir s'il convient de « rapprocher le lecteur de l'auteur » ou de « rapprocher l'auteur du lecteur », telle que posée par Schleiermacher et Ricœur. (Berner, 1995 : 104).

Ricœur, se référant à Rosenzweig, considère la traduction comme une confrontation avec l'étranger dans sa langue, soulignant qu'elle requiert de « servir deux maîtres » : l'étranger avec sa différence, et le lecteur avec son désir d'appropriation. (Iervolino, 2007 : 12).

En nous inspirant des mots de Hölderlin, repris par Berman, Ricœur et Heidegger, nous examinerons comment la traduction, en tant qu'apprentissage du familier, revient à s'approprier l'étranger tout en respectant son altérité.

L'herméneutique philosophique et la traduction : une réflexion sur l'appropriation du sens et l'altérité

La réflexion sur la relation entre herméneutique et traduction, menée par des penseurs tels que Gadamer, Ricœur et Berman, met en lumière un lien profond et fécond. Pour Gadamer, la traduction offre un modèle essentiel pour l'acte d'interprétation, car elle implique de saisir et de transposer le sens d'une langue à une autre, révélant ainsi la complexité de la compréhension interculturelle. (Dussart, 2007 : 32). Ricœur, quant à lui, insiste sur le fait que la traduction met en évidence la manière dont les cultures interagissent, soulignant à la fois les différences et les similitudes conceptuelles entre les langues. Cette perspective enrichit notre compréhension de l'interprétation en mettant en avant la dynamique entre le familier et l'étranger, où le traducteur doit à la fois préserver l'étrangeté de l'original et rendre le texte accessible au lecteur dans sa propre langue.

Dans « Le paradigme de la traduction », Ricœur explore cette tension en soulignant que la traduction implique de « servir deux maîtres » : l'étranger avec sa différence, et le lecteur avec son désir d'appropriation. (Greisch, 1995 : 49). Ainsi, la traduction devient un terrain privilégié pour l'herméneutique, offrant des perspectives riches sur la nature de l'interprétation et la rencontre entre différentes cultures et modes de pensée. En fin de compte, l'étude de la traduction éclaire non seulement le processus herméneutique, mais également les fondements de la communication interculturelle et de la compréhension mutuelle.

L'influence de Schleiermacher dans la traductologie contemporaine est souvent négligée, à l'exception notable de penseurs tels qu'Antoine Berman et George Steiner. Venuti souligne cette lacune dans « Genealogies of Translation Theory », mettant en avant l'importance du discours de Schleiermacher sur les différentes méthodes de traduction comme une « déclaration clé » dans l'histoire de la discipline. (Wilhelm, 2004 : 772).

Schleiermacher occupe une place essentielle dans la traductologie en éclairant les liens profonds entre herméneutique et traduction. Sa réflexion sur la compréhension et le sens fournit un cadre précieux pour explorer les fondements épistémologiques d'une théorie de la traduction. Par exemple, Schleiermacher distingue entre deux approches de la traduction : l'une qui privilégie le sens (la méthode dite « sémantique »), et l'autre qui privilégie le

style et la forme (la méthode dite « fidèle »). Cette distinction est toujours pertinente aujourd'hui et continue de nourrir les débats dans la traductologie contemporaine.

Ricœur, quant à lui, souligne que la pratique de la traduction est une « opération risquée toujours en quête de sa théorie ». L'herméneutique philosophique, en tant que discipline de l'interprétation, peut contribuer à combler ce manque en éclairant les processus de compréhension et de production du sens à l'œuvre dans la traduction. Par exemple, Ricœur met en lumière le rôle du lecteur dans l'acte de traduction, soulignant que celui-ci participe activement à la construction du sens en fonction de sa propre expérience et de sa propre compréhension du monde.

1. L'herméneutique comme art de la compréhension

1.1. Une discipline en quête de sens

L'herméneutique, tel que défini par Schleiermacher, se présente comme l'art de déchiffrer un discours étranger, confrontant ainsi le défi de la compréhension à l'obstacle potentiel de la méprise ou du malentendu. (Schleiermacher, 1987 : 104). Face à la diversité des altérités temporelles, linguistiques ou cognitives, son objectif réside dans la dissolution des barrières à la compréhension, à travers une réflexion méthodique et rigoureuse. Cette démarche aspire à réduire l'écart entre l'interprète et le texte ou la parole à interpréter, afin de parvenir à saisir le sens profond.

En s'employant à éclairer les mécompréhensions, l'herméneutique met en lumière la complexité inhérente au processus de compréhension, soulignant ainsi le rôle central de l'interprétation dans notre appréhension du monde. Cette discipline ne se cantonne pas à la seule analyse des textes anciens, mais s'applique à toute situation où la communication se trouve entravée par des différences temporelles, culturelles ou linguistiques.

L'herméneutique émerge donc comme une discipline fondamentale pour les sciences humaines et sociales, car elle offre les clés pour décrypter les significations cachées au sein des textes, discours et expressions culturelles. En nous dotant d'outils pour mieux appréhender autrui, elle contribue à

L'herméneutique philosophique et la traduction : une réflexion sur l'appropriation du sens et l'altérité

enrichir nos interactions interpersonnelles et à tisser des liens plus profonds avec notre histoire et notre réalité présente.

L'herméneutique, autrefois limitée à l'art de comprendre des textes anciens ou étrangers, a connu une évolution majeure grâce aux travaux novateurs de Schleiermacher. En posant la question fondamentale « Qu'est-ce que comprendre ? », il a jeté les bases d'une « doctrine universelle de la compréhension et de l'explication ». (Thouard, 1996 : 202). Cette démarche a permis à l'herméneutique de transcender ses applications spécifiques pour englober tout phénomène linguistique ou signe étranger, devenant ainsi une authentique théorie philosophique de la compréhension.

Dilthey, en tant qu'éditeur de la correspondance de Schleiermacher et ardent défenseur de ses idées, a joué un rôle déterminant dans la propagation de l'herméneutique philosophique.

À l'heure actuelle, l'herméneutique s'affirme comme une discipline critique, au sens étymologique du terme, permettant de distinguer le vrai du faux et d'émettre un jugement sur un texte ou un événement. Elle met en lumière la complexité du processus de compréhension et souligne le rôle central de l'interprétation dans notre rapport au monde, se positionnant ainsi comme un outil indispensable pour les sciences humaines et sociales.

L'herméneutique philosophique, étroitement liée à la langue et à l'écriture, trouve son premier objet d'étude dans le langage lui-même. En tant que « milieu universel de la compréhension » (Gadamer, 1976 : 49), le langage permet l'interprétation, définie comme le « mode d'opération de la compréhension » (ibid.). Dans la lignée de la pensée de Kant, l'herméneutique philosophique, initiée par Schleiermacher, cherche à analyser les présupposés et les conditions de l'émergence du sens, tout en soulignant l'importance de l'observateur dans la construction de la connaissance et de la réalité. Heidegger marque un tournant décisif en déplaçant l'herméneutique vers le domaine ontologique, en enracinant la phénoménologie de l'interprétation dans les structures de l'existence humaine. Cette évolution dépasse l'herméneutique traditionnelle, centrée sur l'analyse textuelle et dotée d'une visée technique et normative. D'une

discipline spécialisée au service de l'exégèse, l'herméneutique devient une théorie philosophique universelle avec Schleiermacher, puis fondamentale avec Heidegger. L'universalité de l'ordre interprétatif, reconnue comme fondement de toute activité cognitive et pratique, dont le langage est le mode d'existence privilégié, constitue l'horizon de la pensée contemporaine. En tant que philosophie première, l'herméneutique éclaire le socle ontologique sur lequel les sciences humaines peuvent se construire. Cette perspective éclaire les fondements épistémologiques d'une théorie de la traduction, même si elle est, selon Jean-René Ladmiral, « en miettes » ou « nécessairement plurielle » (1994).

2. La traduction en herméneutique

Dans le cadre de l'herméneutique contemporaine, la traduction émerge en tant que modèle heuristique pour l'interprétation. Deux figures éminentes, Hans-Georg Gadamer et Paul Ricœur, explorent cette analogie de manière approfondie. Pour Gadamer, la compréhension peut être comparée à une forme de traduction. Le langage, loin d'être simplement un moyen de communication, représente un horizon de significations qui structure notre compréhension. (Brito, 1998 : 368). Ainsi, l'acte de traduction, tout comme celui d'interprétation, implique une confrontation avec l'altérité et un dialogue interculturel. L'interprète se trouve ainsi interpellé par l'étranger, amorçant un processus de décentrement et d'appropriation. Ricœur, de son côté, offre une perspective double de la traduction. D'une part, il la considère dans son acception stricte, en tant que transfert d'un message verbal d'une langue à une autre. D'autre part, il l'envisage dans un sens plus large, comme une métaphore de l'acte d'interprétation en général. Que ce soit dans le cadre de la traduction d'un texte ou de l'interprétation d'un symbole, l'herméneuticien s'engage dans une recherche de sens qui requiert une confrontation avec l'altérité et la négociation d'une compréhension mutuelle.

Rappelons que l'herméneutique, en tant que discipline de l'interprétation, a évolué au fil du temps en s'adaptant aux transformations culturelles et épistémologiques. Dans les civilisations anciennes, l'interprétation était souvent associée aux événements naturels, les oracles étant chargés de déchiffrer la volonté divine. Les pratiques augurales, telles que la lecture des

L'herméneutique philosophique et la traduction : une réflexion sur l'appropriation du sens et l'altérité

entrailles ou l'observation des phénomènes météorologiques, représentaient des formes primitives d'herméneutique.

L'essor des textes sacrés a marqué un tournant dans l'histoire de l'interprétation, avec le développement de l'exégèse pour expliquer et comprendre les textes religieux, déployant une herméneutique complexe pour explorer les multiples niveaux de sens contenus dans la parole divine. (Jauss, & Jacob, 1988 : 18).

Avec l'avènement de la modernité, l'herméneutique s'est affranchie de ses racines religieuses pour s'étendre à tous les domaines du savoir. La philosophie, la littérature et les sciences humaines ont toutes contribué à une herméneutique élargie, prenant en compte la dimension symbolique et intersubjective du langage.

Paul Ricœur, une figure majeure de l'herméneutique contemporaine, met en lumière la double nature de la traduction, à la fois interlinguistique et intralinguistique. La traduction entre langues, confrontée à l'altérité du « propre » et de l'« étranger », éclaire les processus d'interprétation en général. De même, la « traduction interne » au sein d'une même langue révèle les écarts et les tensions présents dans tout acte de communication. (Ricœur, 1999 : 13).

L'herméneutique, à travers son évolution historique, apparaît comme une discipline en perpétuelle réflexion sur les modalités d'accès au sens. Sa recherche de compréhension s'articule autour de la notion de traduction, qu'elle soit linguistique ou symbolique, soulignant le caractère dialogique et interculturel de l'interprétation.

Dans son ouvrage « Vérité et méthode », Gadamer met en relief la relation intrinsèque entre traduction et interprétation. Le traducteur, confronté à la profondeur qui sépare les langues, assume le rôle d'herméneute, s'efforçant de saisir le sens du texte étranger et de le restituer dans sa propre langue. (Zarader, 2016 : 319).

Ce processus de création va bien au-delà de la simple transposition de mots d'une langue à une autre. Il requiert une compréhension approfondie du texte source, une immersion dans son contexte culturel et historique,

ainsi qu'une recontextualisation pour le public visé. Le traducteur doit non seulement dévoiler le sens littéral, mais aussi saisir les subtilités, les intentions et les implications de l'auteur.

Ainsi, la traduction se révèle être une forme d'interprétation à part entière, confrontée aux mêmes défis herméneutiques que l'analyse de tout texte complexe. Plutôt que d'être un obstacle, la diversité linguistique offre l'opportunité d'explorer les nuances et les subtilités du langage, et de mettre en lumière les liens profonds qui unissent les cultures.

Gadamer met en exergue la dimension créatrice de la traduction. Le traducteur ne se contente pas de reproduire le texte original, il le réinvente en lui insufflant une nouvelle existence dans une autre langue. Cette récréation est un acte d'appréhension et de réappropriation, enrichissant à la fois le texte source et la langue d'accueil.

Dans son article « Le problème de l'herméneutique », Gadamer développe l'idée selon laquelle la traduction représente le modèle même de l'interprétation. Pour lui, le traducteur ne se limite pas à trouver des équivalents lexicaux, mais s'engage plutôt dans une véritable reconstruction du sens authentique du texte dans un nouvel horizon linguistique. Cette démarche requiert une compréhension approfondie de l'œuvre originale, une immersion dans son contexte et une adaptation pour le public cible. (Gadamer, & Fataud, 1970 : 20).

Selon Gadamer, la traduction constitue une forme d'herméneutique à part entière, confrontée aux mêmes défis que l'interprétation de tout texte complexe. L'altérité linguistique, loin d'être un obstacle, devient une opportunité de dialogue interculturel et d'exploration des richesses du langage.

Le traducteur, conscient de la distance qui le sépare nécessairement de l'original, se trouve confronté à l'écart entre les langues et les cultures. Cet effort de compréhension, comparable à une dynamique de conversation, constitue le cœur de l'expérience herméneutique.

Pour Gadamer, la structure de la compréhension des textes repose sur le modèle d'un dialogue entre deux personnes. La question et la réponse se succèdent dans une dialectique où le sens se construit et se reconstruit

L'herméneutique philosophique et la traduction : une réflexion sur l'appropriation du sens et l'altérité

mutuellement. La traduction, en tant que dialogue interlinguistique, participe à cette dynamique et enrichit notre compréhension du monde et de notre place en son sein.

3. Le cercle herméneutique et le rôle du contexte

Dans la confluence complexe de l'herméneutique et de la traductologie, la question essentielle du sens et de sa détermination occupe une position centrale. La diversité des significations des mots souligne l'importance cruciale du contexte pour saisir avec précision le sens exact. Cette activité de discernement, selon Ricœur, représente l'essence même de l'interprétation.

Schleiermacher introduit la notion de « cercle herméneutique » (Greisch, 1989 : 175) pour décrire ce processus. Il met en avant que le tout et le particulier s'éclairent mutuellement dans un mouvement circulaire. Chaque élément de sens, lorsqu'il est mis en relation avec son contexte, se fond dans des ensembles plus vastes, contribuant ainsi à étendre et à ouvrir le cercle herméneutique à de nouvelles perspectives.

Pour Schleiermacher, ce cercle herméneutique constitue le fondement même de la construction du savoir scientifique. La figure, en tant que structure symbolique, illustre ce mouvement circulaire où le tout et les parties se définissent et se redéfinissent mutuellement. Cette approche permet d'éclairer les processus complexes d'interprétation et de traduction, où la signification des mots et des textes dépend étroitement du contexte dans lequel ils sont insérés.

Par exemple, dans le domaine de la traduction littéraire, le sens d'un mot ou d'une expression peut varier considérablement en fonction du contexte culturel et historique dans lequel il est utilisé. De même, en herméneutique philosophique, l'interprétation d'un texte philosophique peut nécessiter une analyse approfondie du contexte intellectuel dans lequel il a été élaboré. Ces exemples soulignent l'importance du contexte dans la détermination du sens et mettent en lumière la pertinence du cercle herméneutique dans ces domaines d'étude.

L'approche herméneutique de Schleiermacher se caractérise par sa double perspective, combinant l'analyse philologique avec l'interprétation subjective. D'une part, l'« interprétation grammaticale » se concentre sur l'examen linguistique et historique du texte. D'autre part, l'« interprétation technique » cherche à saisir le sens en se basant sur la subjectivité de l'auteur.

Le processus de compréhension repose sur un mouvement de sympathie, où l'interprète se projette dans le texte pour s'imprégner de l'individualité qui l'a engendré. Cette « méthode divinatoire », selon Gadamer, permet de surmonter l'altérité temporelle et spatiale, rendant présent le sens originel voulu par l'auteur. (Scraire, 2007 : 40).

Schleiermacher va jusqu'à affirmer que la conscience créatrice de l'auteur peut être mieux appréhendée par le critique que par l'auteur lui-même. L'herméneutique romantique, incarnée par des penseurs comme Schleiermacher et Dilthey, vise à atteindre une compréhension qui égale la « génialité » de l'auteur, en se rendant contemporain de son œuvre.

Cependant, Ricœur met en garde contre le risque de projection de la subjectivité du critique dans l'œuvre. La critique d'identification, en interprétant l'objet selon ses propres désirs, risque de ne retrouver dans le texte que ses propres projections. Ainsi, il souligne la nécessité de clarifier le rapport entre l'œuvre et la subjectivité de l'auteur pour éviter une interprétation biaisée.

L'herméneutique, selon Ricœur, dépasse la simple technique d'interprétation des textes pour devenir une véritable expérience impliquant une confrontation à l'altérité. Cette expérience de distanciation, tout en étant éprouvée, est également dépassée, permettant ainsi une compréhension plus profonde en nous ouvrant à la richesse du monde du texte.

Contrairement à la « tradition du Cogito » (Grondin, 2017 : 11) qui privilégie une connaissance immédiate de soi, Ricœur soutient que la compréhension de soi nécessite le détour par les signes et les symboles présents dans les œuvres culturelles. En interprétant ces œuvres, nous

L'herméneutique philosophique et la traduction : une réflexion sur l'appropriation du sens et l'altérité

accédons à une compréhension plus riche de nous-mêmes et de notre place dans le monde.

L'acte d'interprétation est étroitement lié à la notion de sujet. L'interprète ne se contente pas de décoder le sens du texte, il le réinterprète et l'incorpore à sa propre situation et à ses propres expériences. Cette réappropriation est cruciale car elle permet au lecteur de s'identifier au texte et d'y trouver des réponses à ses propres questionnements.

Prenons l'exemple de l'œuvre de Shakespeare pour illustrer ce point. En interprétant les tragédies de Shakespeare, le lecteur peut mieux comprendre les passions humaines, la complexité des choix moraux et la nature tragique de l'existence. Cette compréhension va au-delà de la simple connaissance intellectuelle ; elle représente une véritable transformation de soi qui permet au lecteur de développer une vision du monde plus riche et plus mature.

Ainsi, l'herméneutique ricœurienne met en lumière le lien dialectique entre l'interprétation des textes et la compréhension de soi. La distance herméneutique, loin d'être un obstacle, est une condition nécessaire pour accéder à une connaissance authentique de soi et du monde.

L'interprétation de « Hamlet » de Shakespeare peut amener le lecteur à réfléchir sur des thèmes tels que la vengeance, la morale et le destin. Cette réflexion peut l'aider à mieux comprendre ses propres choix et motivations, et à développer une vision du monde plus nuancée.

L'herméneutique de Paul Ricœur se distingue par sa capacité à concilier deux mouvements apparemment opposés : l'appropriation et la désappropriation du sens. Dans cette perspective, l'acte d'interprétation vise à s'approprier le sens du texte, à le rendre intelligible dans notre propre horizon d'attente et de compréhension. Cependant, cette appropriation ne peut être totale, car le texte comporte toujours une dimension d'altérité qui résiste à notre compréhension immédiate. Cette altérité constitue une source de richesse et d'ouverture, car elle nous confronte à des perspectives et des expériences différentes des nôtres.

Ricœur souligne également que la compréhension est un processus de désappropriation, dans la mesure où nous nous laissons transformer par le

texte. En nous exposant à des significations qui dépassent notre propre horizon de compréhension, nous élargissons notre perspective et approfondissons notre compréhension de nous-mêmes et du monde qui nous entoure.

Cette approche herméneutique invite à un dialogue constant avec le texte, à une confrontation avec l'altérité et à une remise en question de soi. En nous laissant instruire par les textes, nous sommes amenés à dépasser nos préjugés et nos certitudes pour devenir des interprètes plus complets et plus lucides.

Conclusion

L'herméneutique moderne, en se penchant sur les mécanismes de compréhension et d'interprétation, offre un éclairage profondément instructif pour la théorie de la traduction. Elle met en lumière les processus dynamiques impliqués dans la construction du sens, processus qui revêtent une importance cruciale pour la pratique traduisante.

Schleiermacher, considéré comme le père fondateur de l'herméneutique moderne, a introduit le concept de "cercle herméneutique", soulignant la nature interactive et en constante évolution de la compréhension. Ce concept met en relief le fait que le sens d'un texte n'est pas une entité statique préexistante, mais qu'il émerge plutôt au cours d'un dialogue continu entre l'interprète et le texte. Cette notion a été approfondie par des penseurs tels que Heidegger, Gadamer et Ricœur, qui ont exploré les relations complexes entre l'interprète, le texte et le sens.

L'herméneutique contemporaine rejette l'idée d'un sens fixe et objectif qui serait contenu dans le texte lui-même. Au contraire, elle insiste sur le fait que le sens est le résultat d'une interaction dynamique entre les éléments formels du texte et les horizons d'attente de l'interprète. Cette perspective trouve une résonance particulière dans le domaine de la traduction, car elle met en lumière le rôle actif du traducteur dans la construction du sens dans la langue cible.

La traduction dépasse ainsi le simple transfert de mots d'une langue à une autre pour devenir un acte d'interprétation complexe visant à rendre le texte accessible dans une autre langue et une autre culture. Le traducteur doit non

L'herméneutique philosophique et la traduction : une réflexion sur l'appropriation du sens et l'altérité

seulement saisir le sens du texte source, mais aussi le récréer dans un nouvel horizon linguistique, en tenant compte des normes et des attentes des lecteurs de la langue cible.

L'herméneutique nous rappelle que l'appropriation du texte par le traducteur est loin d'être passive. Elle implique une soumission aux exigences du texte et une confrontation à l'altérité de la langue et de la culture source. Le traducteur doit être capable de se décentrer et de se laisser guider par le texte, tout en demeurant conscient de ses propres présuppositions et de son rôle d'interprète.

Comprendre un texte, et le traduire, est une tâche infinie qui exige un dialogue continu entre l'interprète et le texte. Ce dialogue, source d'enrichissement et d'ouverture, est au cœur de l'herméneutique et de la traduction. En conclusion, l'herméneutique et la traduction entretiennent un lien étroit et mutuellement enrichissant. L'herméneutique éclaire les processus à l'œuvre dans la traduction, tandis que la traduction offre un terrain concret d'application aux concepts herméneutiques. Ce dialogue fécond entre les deux disciplines ouvre la voie à une compréhension plus profonde du langage, du texte et de la culture.

Bibliographie

Berner, C. (1995). *La philosophie de Schleiermacher: herméneutique, dialectique, éthique*. Paris: Cerf.

Brito, E. (1998). Hans-Georg Gadamer, La philosophie herméneutique. Avant-propos, traduction et notes par Jean Grondin. 1996. *Revue Théologique de Louvain*, 29(3), 367-369.

Dussart, A. (2007). Paul Ricoeur et le deuil de la traduction absolue. *Équivalences*, 34(1), 31-46.

Dutt, C., & Gadamer, H. G. (1998). *Herméneutique, esthétique, philosophie pratique: dialogue avec Hans-Georg Gadamer*. Les Editions Fides.

Gadamer, H. G. (1976). Vérité et méthode: les grandes lignes d'une herméneutique philosophique. (*No Title*).

- Gadamer, H. G., & Fataud, J. M. (1970). « Le problème herméneutique ». *Archives de philosophie*, 3-27.
- Greisch, J. (1989). « Le cercle et l'ellipse: le statut de l'herméneutique de Platon à Schleiermacher ». *Revue des sciences philosophiques et théologiques*, 161-184.
- Greisch, J. (1995). *Paul Ricoeur: l'herméneutique à l'école de la phénoménologie* (Vol. 16). Editions Beauchesne.
- Grondin, J. (2017). « De Gadamer à Ricœur: Peut-on parler d'une conception commune de l'herméneutique? ». *Episteme NS*, 37(2).
- Iervolino, D. (2007). *Ricoeur. Herméneutique et traduction*. Ellipses.
- Jauss, H. R., & Jacob, M. (1988). *Pour une herméneutique littéraire* (p. 26). Paris: Gallimard.
- Ladmiral, J. R. (1994). *Traduire: théorèmes pour la traduction*.
- Michon, P. (2000). *Poétique d'une anti-anthropologie: l'herméneutique de Gadamer*. Vrin.
- Ricœur, P. (1999). « Le paradigme de la traduction ». *Esprit* (1940-), 8-19.
- Schleiermacher, F. (1987). *Herméneutique* (No. 10). Labor et fides.
- Scraire, M. (2007). « L'événement de la compréhension et la tâche herméneutique selon Hans-Georg Gadamer dans Vérité et Méthode ». *Phares: Revue Philosophique Étudiante de l'Université Laval*, 7, 233-51.
- Thouard, D. (1996). *Critique et herméneutique dans le premier romantisme allemand: Textes de F. Schlegel, F. Schleiermacher, F. Ast, AW Schlegel, AF Bernhardt, W. Dilthey n° 10* (Vol. 10). Presses Univ. Septentrion.
- Wilhelm, J. E. (2004). Herméneutique et traduction: la question de «l'appropriation» ou le rapport du «propre» à «l'étranger». *Meta*, 49(4), 768-776.
- Zarader, M. (2016). *Lire" Vérité et méthode" de Gadamer* (p. 410). Librairie philosophique J. Vrin.